

CRÉATION
Cie Frasques - Angers Nantes Opéra

Oratorio
MESSE POUR UNE PLANÈTE FRAGILE

Antjie Krog / Guillaume Hazebrouck

24 au 26 juin 2025

Nantes - Théâtre Graslin



Quatre ans après l'opéra « conte de quartier », Les Sauvages, la Cie Frasques réunit un grand chœur de jeunes Nantais associés au Chœur d'Angers Nantes Opéra, et à la chanteuse Nayel Hóxò.

Tous se confrontent en musique et en scène à l'impressionnante Messe pour une planète fragile de la poétesse sud-africaine Antjie Krog, vibrant plaidoyer pour la survie de notre monde. Une expérience artistique, mais aussi une réflexion collective sur notre présent et notre futur, orchestrées par le compositeur Guillaume Hazebrouck et le metteur en scène Guillaume Gatteau.

Distribution

Texte d'Antjie Krog
Traduction de Georges-Marie Lory
Musique Guillaume Hazebrouck

Direction musicale Rémi Durupt
Mise en scène Guillaume Gatteau

Scénographie et création vidéo Guillaume Carreau, Tangi Le Bigot

Solistes Nayel Hoxò

Le Petit Chœur Nantais
Direction Philippe Jean

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Direction Xavier Ribes

Chœurs de collèges
Direction Valentin Leroux et Eva Guerlais

Ensemble Frasques
Marie-Violaine Cadoret & Gaëlle Christmann Violon
Cécile Grenier & Élodie Gaudet Alto
Suzanne Fischer Violoncelle
Sébastien Boisseau Contrebasse
David Chevallier Guitares
Christophe Lavergne Batterie

Décors et costumes fabriqués par les ateliers d'Angers Nantes Opéra

NANTES - THÉÂTRE GRASLIN
Mardi 24 juin 2025 - 14 h 30 (scolaire)
Mercredi 25 juin 2025 - 18 h
Jeudi 26 juin 2025 - 20 h

Oratorio en français, surtitré
Durée : 1h

Coproduction Angers Nantes Opéra et Cie Frasques

Avec le soutien de la DRAC des Pays de Loire, la Ville de Nantes, le Ministère de la Cohésion Sociale, le Contrat de Ville, le Conseil Départemental de Loire-Atlantique.

Entretien avec Guillaume Hazebrouck



Quatre ans après le « conte de quartier » *Les Sauvages*, vous présentez une nouvelle œuvre collective, *Messe pour une planète fragile*, un oratorio engagé sur les périls qui menacent notre monde. Qu'est-ce qui vous a mené vers cette étonnante fresque poétique de la poétesse sud-africaine Antjie Krog ?

L'impulsion est venue d'une discussion avec Xavier Ribes, chef du Chœur d'Angers Nantes Opéra, qui m'invitait à écrire une œuvre d'inspiration liturgique. Peu de temps après, je découvrais en librairie ce texte d'Antjie Krog, publié par la maison d'édition nantaise Joca Seria et traduit par Georges-Marie Lory. Il m'a aussitôt frappé par sa puissance poétique, l'urgence de son propos et sa dimension cathartique.

Quelles sont les inspirations qui nourrissent la composition ? Dans quels univers musicaux cet oratorio se déploie-t-il ?

Ma musique se situe à l'intersection de multiples langages et influences, – un crossover que je développe ici à partir d'une instrumentation classique. Je recherche une écriture directe, évidemment vocale, simple et puissante à la fois. J'aimerais que musique et texte se déploient comme un rituel. Je pourrais citer en la matière nombre de références – Stravinsky vient immédiatement à l'esprit, mais j'ai également en tête les musiques d'André Caplet, Steve Reich ou Andrew Hill. In fine, je préfère m'en remettre à la matière même du texte pour me guider. Par ailleurs, je viens du jazz que j'ai toujours envisagé comme un espace de liberté et de création. Il m'autorise, je crois, une forme de pas de côté qui me donne la force de mener notamment ce projet.

Comme pour *Les Sauvages*, vous avez décidé d'impliquer des jeunes amateurs nantais dans ce spectacle chanté, au côté du Chœur professionnel d'Angers Nantes Opéra. Pourquoi êtes-vous attaché à cette approche ?

Le sujet en lui-même, qui nous mobilise toutes et tous, appellait à mettre en scène une grande diversité d'interprètes. Je vois un véritable potentiel poétique à associer ainsi amateurs et professionnels de différentes générations autour de cette thématique. Je considère également comme une forme d'exigence d'écrire pour des interprètes non professionnels et non lecteurs. Cela nécessite de se mettre à leur place et de trouver les situations musicales qui vont les mobiliser au mieux. Il s'agit finalement d'un défi qui pourrait aussi sembler un paradoxe : écrire une musique de création qui puisse se transmettre oralement.

Pouvez-vous nous présenter les interprètes de cette création ? Retrouvera-t-on des jeunes interprètes des Sauvages ?

Avec l'équipe de la Compagnie Frasques, nous avons créé, depuis quelque mois, Le Petit Chœur Nantais qui réunit de jeunes Nantais de différents quartiers lors de répétitions hebdomadaires au Théâtre Graslin. Il sera la proue de cet équipage qui associera également des chorales de différents collèges. On y retrouvera quelques jeunes interprètes des Sauvages qui, à la suite de l'opéra, ont voulu poursuivre l'aventure.

Cette incantation à la planète Terre, cette invitation à la protéger, comment résonne-t-elle selon vous auprès des jeunes interprètes ?

Je ne peux parler à leur place, mais mon sentiment est que l'ampleur de la problématique laisse souvent les gens de ma génération sans voix là où les plus jeunes s'en emparent de manière directe et volontaire. Le texte poétique d'Antjie Krog est en tout cas pour moi une invitation à faire corps et voix ensemble autour de cette question.

Quelle est leur part dans l'écriture artistique de ce spectacle ?

Ici, le texte d'Antjie Krog offre en lui-même beaucoup de directions dramaturgiques. Toutefois, les jeunes interprètes contribueront notamment à l'écriture du plateau en collaboration avec le metteur en scène Guillaume Gatteau.

Vous associez Nayel Hóxò dans l'interprétation, pouvez-vous nous présenter cette artiste ?

Nayel Hóxò est une chanteuse béninoise, membre du Bénin International Musical avec lequel elle a tourné dans le monde entier. Elle a créé à Nantes son propre projet dont je fais partie en tant que pianiste. Inspiré par la singularité et la profondeur de son timbre vocal, j'ai tenu à l'inclure en tant que soliste dans cette création.

Ce projet est conçu avec Guillaume Gatteau et Guillaume Carreau qui avaient eux aussi participé à l'aventure des Sauvages. Vous menez tous un travail artistique par ailleurs dans le théâtre, les musiques improvisées. Que représentent pour vous ce nouveau projet et la coopération avec Angers Nantes Opéra ?

Cette coopération est une nouvelle occasion de développer un projet musical et scénique mettant en valeur les compétences de chacun à son plus haut niveau. Sur Les Sauvages, la collaboration entre les équipes de l'Opéra, les artistes de la Cie Frasques et les jeunes a créé un moment exceptionnel de travail et d'imagination collective. Nous nous réjouissons déjà de celle à venir. L'engagement de l'institution lyrique nantaise est de nouveau déterminant. Le cadre de travail qui nous est proposé à Angers Nantes Opéra et la confiance de l'institution sont essentiels pour tous.



Antjie Krog

Antjie Krog est née en 1952 dans la ville minière de Kroonstad, dans l'Etat libre d'Orange, en Afrique du Sud. Issue d'une famille de fermiers afrikaners nationalistes, elle se singularise à l'âge de seize ans en publiant une poésie célébrant l'amitié entre Noirs et Blancs. Un scandale dans sa prison Mandela finira par l'apprendre et y trouvera motif d'espoir. Enseignante, mère de quatre enfants, elle se fait connaître par des poèmes à la fois rugueux et riches en métaphores où l'engagement politique et le féminisme ne se départissent jamais d'un amour profond pour ses proches et pour les paysages de son pays. Dans la poésie afrikaans, avec une quinzaine de livres publiés depuis 1970, Antjie Krog est à sa génération ce que Breyten Breytenbach fut à la sienne : une voix puissante, audacieuse, inventive. Sa chronique des travaux de la Commission Vérité et Réconciliation, écrite en anglais et largement publiée dans le monde (Country of my Skull), a paru en français sous le titre La douleur des mots (Actes Sud, 2004).

Messe pour une planète fragile

« Je crois en un Dieu unique, le Soleil tout-puissant ». Sous la provocation perce un plaidoyer en faveur de notre planète menacée par la haine, la pauvreté et la pollution. Ces poèmes récents, dont certains datent du confinement de 2020, portent un souffle rare.

La poésie d'Antjie Krog est personnelle, sensuelle et très engagée. Sa voix est tour à tour furieuse, vulnérable, pleine d'espoir et désemparée. Ce recueil contient sa toute dernière création : une messe pour une planète fragile. Une réflexion qui nous concerne tous. Un souci pour l'univers.



Guillaume Hazebrouck

Compositeur et pianiste Guillaume Hazebrouck a étudié aux CNR de Nantes et Tours, la musicologie à l'IRCAM mais aussi le jazz et l'improvisation auprès de musiciens tels que Steve Lacy, Kenny Wheeler, Kenny Barron, Marc Johnson ou Kenny Werner tout en jouant dans des formations de noisy-pop. Titulaire d'un DEA consacré aux « pianistes-compositeurs singuliers de l'après-Monk », il est également l'auteur d'un mémoire de maîtrise consacré au compositeur américain Morton Feldman.

Après avoir croisé l'univers de Phia Ménard ou de la Cie Vent d'Autan, la relation qu'il entretient à la littérature le conduit à mettre en musique des textes d'Henri Michaux, Tanguy Viel, Léon-Gontran Damas ou encore Richard Brautigan et à collaborer avec le poète anglo-ghannéen Nii Ayikwei Parkes ou la traductrice Sika Fakambi. Au sein de la Cie Frasques qu'il a créée, il multiplie les projets du piano solo à la formation Frasques Orchestra, du quartet Hoarse au duo Abstract Stuffs, du concert-dessiné Johnny's Scrapbook au projet Pigments & the clarinet choir. Il est lauréat en 2021 du concours « Musiques à dormir éveillé » de l'ensemble Ptyx pour sa pièce pour piano solo Dial-a-Dream. En 2021 il crée sur un livret de Guillaume Lavenant l'opéra Les Sauvages co-produit par Angers Nantes Opéra et salué comme «une formidable aventure humaine et artistique». Il participe à l'édition 2024 du Festival les Rendez-vous de l'Erdre en tant qu'"artiste fil rouge" et y présente quatre projets. Il est invité par le Théâtre de la Ville, aux côtés de James Noël, à participer au Marathon poétique Paris > Los Angeles.

Guillaume Hazebrouck place sa musique sous le signe de l'éclectisme et de la générosité. Ses influences multiples le placent dans un cross-over inclassable signe d'une ambition, celle d'inventer une musique à la fois populaire et savante, exigeante et accessible, et d'une utopie, celle de s'adresser à toutes et tous.



Guillaume Gatteau

Metteur en scène, Guillaume Gatteau est passé par un parcours universitaire en philosophie avant de suivre les cours du soir de l'École Jacques Lecoq à Paris (1989-1990) puis la formation d'acteur du studio-théâtre de Nantes (1992-1994). Il rejoint en 1994 la compagnie de Stanislas Nordey avec qui il travaille pendant près de dix ans en tant que comédien ou assistant à la mise en scène sur des créations théâtrales et des opéras. En 1997, mû par le désir de fédérer des artistes autour d'un projet de théâtre où pourraient s'exprimer à la fois le goût pour la littérature dramatique contemporaine et la quête de la poésie du monde, il crée sa propre compagnie de théâtre : La fidèle idée.

Chargé de formation au Théâtre National de Bretagne à Rennes, de 2000 à 2004, auprès de Stanislas Nordey, directeur pédagogique de l'école du TNB, il a côtoyé à cette période des artistes, des metteurs en scène et chorégraphes sur des actes de transmission (Eric Didry, Claude Régy, François Tanguy, Bruno Meyssat, Loïc Touzé...). En 2020, il assiste Cédric Gourmelon à la mise en scène pour «Liberté à Brême» de R.W. Fassbinder.

Mises en scène

Protesilas et Laodamie de Stanislas Wyspiański, 1997

Il ne faut pas boire son prochain de Roland Dubillard, 1998

L'éveil des ténèbres de Joseph Danan, 1999

Histoire d'amour (derniers chapitres) de Jean-Luc Lagarce, 2000-2001 Littoral de Wajdi Mouawad, 2002-2003

Le Bourgeois Gentilhomme de Molière, 2004 et reprise en 2015

Par les villages de Peter Handke, 2005

Le Palais des Fêtes de Yukio Mishima, 2008

Personne ne voit la vidéo de Martin Crimp, 2008

La Campagne de Martin Crimp, 2010

Un ennemi du peuple de Henrik Ibsen, 2012

Notre père de Delphine Bretesché, 2012

Tarzan Boy de Fabrice Melquiot, 2013

Il était une deuxième fois de Gilles Aufray, Claudine Galea, Sylvain Le-vey, Nathalie Papin, Françoise Pillet, Karin Serres, Luc Tartar, Catherine Zambon - co-mise en scène avec Pascal Vergnault - Théâtre pour deux mains, 2015

La grande transition de Guillaume Gatteau, 2015

L'abattage rituel de Gorge Mastromas de Dennis Kelly, 2016

La Station Champbaudet d'Eugène Labiche, 2017

B.Sequenz, d'après M.A. Peireira, 2018

Les Sauvages, Opéra, Livret de Guillaume Lavenant, 2021



Nayel Hòxò

Nayel HÓXÒ est une artiste plurielle d'origine benino-nigeriane. Fille de Yelouassi Adolphe, elle est issue d'une famille de musiciens renommés et a grandi avec les sonorités de la salsa afro-cubaine et les traditions culturelles du Bénin et du Nigéria. Dès son plus jeune âge, elle s'est découvert une attirance pour la musique, notamment pour le chant, et s'est rapidement imposée comme une voix prometteuse.

En 2010 puis 2017 elle enregistre ses deux premiers albums sous son nom et collabore avec des musiciens de renommée. Fin 2017, Nayel rejoint le collectif Bénin International Musical pour une tournée mondiale.

En 2021 elle s'installe à Nantes, port d'attache du Bénin International Musical. En 2022, elle rejoint la chorale de La Cimade pour chanter avec le choeur d'Angers Nantes Opéra au Théâtre Graslin à Nantes et monte en parallèle sa formation composée des musiciens Pierre Yves-Merel-saxophone, Guillaume Hazebrouck-claviers, Emeric Chevalier-basse et Florian Chaigne-batterie ayant tous une connection forte avec les musiques du continent africain notamment par leurs collaborations avec le groupes d'éthio-jazz Badume's Band ou avec le Gangbé Brass Band du Bénin.

Nayel prépare actuellement un projet d'album mélangeant tradition et modernité et intégrant les multiples richesses de la culture bénino-nigériane.

Rémi Durupt

Passionné et fortement ancré dans la musique des XXe et XXIe siècles par sa formation initiale de percussionniste, Rémi Durupt a su se créer en tant que chef d'orchestre un chemin artistique singulier, personnel, ouvert aux collaborations artistiques originales décloisonnant les divers styles et formats de concert. Il s'est fait remarquer par sa maîtrise de diverses formes d'expression musicale, de l'interprétation du répertoire à la création contemporaine, sans oublier la musique électronique ou l'improvisation libre, questionnant sans cesse le lien entre les œuvres, les époques différentes et le public présent.

Il est amené à diriger en France et à l'étranger des ensembles contemporains tels que dedalo, Linéa, UMZe, impronta, ars nova ainsi que Links (cofondateur) dont leur album autour de Steve Reich fût récompensé d'un diapason d'Or en mai 2021 (label KairOS). Son expérience symphonique s'est forgée avec des orchestres tels que Anhaltische Philharmonie Dessau, Gürzenich Orchester Köln, Danubia Obuda Orchestra, l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Paris, Toulouse Wind Orchestra. En 2019, il a dirigé plusieurs sessions orchestrales à Budapest et assisté Peter Eötvös au Concertgebouw Amsterdam et au Berliner Philharmoniker.

Percussionniste reconnu et chef parrainé par la fondation Peter Eötvös, Rémi Durupt est lauréat de plusieurs concours internationaux, dont celui de Genève en 2009 et du concours international « Giancarlo Facchinetti » de direction d'orchestre à Brescia en 2018. Il est à l'origine de nombreuses créations et exerce sa passion pour la transmission dans des établissements comme le conservatoire de Mantes-La-Jolie, le Pôle Aliénor Poitou-Charentes mais aussi à l'international sous forme de masterclasses.

Guillaume Carreau

Au sein de la Cie Frasques il a collaboré avec Guillaume Hazebrouck pour le concert dessiné Johnny's Scrapbook présenté notamment à la Philharmonie de Paris. Suite à ce projet Guillaume a créé avec l'Insula Orchestra, dirigé par Laurence Equilbey, la création graphique et vidéo de l'opéra Thamos en Egypte de Mozart présenté à la Seine Musicale la saison dernière, commande de Yannis Kokkos. Avec la Cie Frasques il collabore actuellement à un projet musical et plastique, inspiré par la poésie de Richard Brautigan.

REVUE DE PRESSE

Première Loge Opéra

Angers Nantes Opéra – *Contes du quartier* « *Les Sauvages* » : une formidable expérience artistique et humaine

par Stéphane Lelièvre 26 juin 2021

Le projet des *Sauvages* est né de la volonté de créer un opéra auquel participeraient des jeunes de l'école Dervallières-Chézine et du collège Rosa Parks de Nantes, deux établissements classés en REP+, donc accueillant majoritairement des élèves de quartiers défavorisés socialement et culturellement. Mais ce qui donne à ce projet une dimension inattendue, c'est la décision qui a été prise de le monter sur la scène du Théâtre Graslin, avec la collaboration d'artistes (chanteurs, techniciens, choristes, musiciens, scénographe, metteur en scène,...) professionnels. Le résultat est à la hauteur des efforts déployés et des moyens mis en œuvre pour réaliser ce projet : étonnant ! Dès les premières scènes, nous avons la certitude que nous allons assister non pas à un spectacle d'enfants pour enfants, mais à un véritable opéra, qui a pleinement sa place dans la programmation d'Angers Nantes Opéra, et qui a fait l'objet des mêmes soins que ceux apportés pour n'importe quel autre spectacle : de vrais (et beaux) décors et costumes (signés **Guillaume Carreau**), une mise en scène soignée, sensible et intelligente (**Guillaume Gatteau**), de vrais chanteurs, des musiciens talentueux (**Frasques Ensemble**, dirigé par le chef **Rémi Durupt**), mais aussi et avant tout une œuvre de qualité : le livret, signé **Guillaume Lavenant**, prend appui sur le vécu des enfants et le cadre dans lequel ils vivent (les quartiers Breil et Dervallières de Nantes). La situation initiale, avec ses deux bandes qui s'opposent (celle des plus jeunes, à laquelle appartient la petite Nino, héroïne du conte, celle des adolescents, menée par Pasquale) sous le regard menaçant de la police n'est pas sans rappeler les affrontements entre les Jets et les Sharks de *West side story*, interrompus par les hommes de l'Officer Krupke... Mais le livret s'affranchit assez vite de cette dimension réaliste pour basculer progressivement dans l'onirisme, l'humour (irrésistible scène du maire – incarné par **Nina Kibuanda** – au cours duquel l'élu se lance dans un discours à la langue de bois hélas à peine caricaturale), le symbolique, ou encore l'engagement – en évitant toutefois, fort heureusement, tout didactisme trop appuyé.

C'est une femme, dont l'arrivée dans la cité est aussi mystérieuse que la façon dont elle en disparaîtra, qui va progressivement faire basculer les choses : nouveau Peter Pan, être sans âge, androgyne, doué de pouvoirs mystérieux (elle semble tout connaître des personnages que le hasard met sur sa route), elle va bouleverser la vie des habitants – et singulièrement des jeunes – en exerçant sur eux une étrange fascination, faite de peur, de séduction et de rejet tout à la fois. La vie des personnages qui l'auront rencontrée en restera profondément changée, un peu

comme l'est celle de ceux qui croisent la route du protagoniste du *Théorème* de Pasolini... Volonté de croire en ses rêves, d'aller de l'avant, de se révolter, de se montrer solidaires : autant de concepts qui jusqu'alors étaient étrangers aux habitants de la cité mais qu'ils vont faire leurs à l'issue de cette étonnante aventure. La musique de **Guillaume Hazebrouck** s'inscrit pleinement dans la modernité, sans tomber heureusement dans l'abscondité ou l'hermétisme, et surtout sans jamais négliger la dimension profondément humaine des situations. La partition, en outre, fait entendre à mi-parcours une belle envolée onirique lorsque, la nuit venue, les personnages sombrent dans un sommeil mystérieux peuplé de rêves étranges...

Outre les responsables du spectacle déjà nommés, tous les artistes sont à citer, de **Laurène Pierre-Magnani**, « sauvage » comportant toute la part d'humour et de mystère nécessaire au rôle, à **Marie-Bénédicte Souquet**, Leïla émouvante au timbre fruité, **Augustin Perez Escalante**, Donato à la fois brutal et pitoyable, ou **Julien Stella**, dont le *beatboxing* impressionne de virtuosité ! Mais ce sont bien sûr les enfants et adolescents qui étonnent et émeuvent le plus, par leur justesse, leur implication, leurs maladresses, leur naïveté, leur sérieux, leur implication de tous les instants. On n'ose imaginer les heures et les heures de travail qu'a dû nécessiter, pour eux, la réalisation de ce spectacle ! Co-écriture des répliques, dessins des costumes, apprentissage des textes, mémorisation d'une partition loin d'être évidente (le chœur se comporte presque toujours comme un personnage à part entière, il y a donc moins de grands ensembles que de répliques courtes, plus difficiles à mémoriser et à « placer » avec précision dans le déroulé de la musique), mémorisation de la mise en scène... Le travail, de toute évidence, a été immense... et a porté ses fruits au-delà de tout espérance !

L'image que l'on retiendra du spectacle ? Sans aucun doute, ce sera celle des saluts au rideau final : noyés sous des tonnerres d'applaudissements, les visages des quelque 50 enfants réunis autour de ce projet irradient littéralement de bonheur et de fierté. Et l'on se prend à rêver : si seulement nos dirigeants pouvaient assister à de tels événements, reconnaître, enfin, que l'art en général – et la musique en particulier – comptent parmi les moyens les plus efficaces d'assurer le vivre ensemble, l'intégration, l'acculturation, le goût de l'effort, l'acquisition de connaissances culturelles, et débloquer les moyens nécessaires pour que les enseignements artistiques et culturels ne soient plus les parents pauvres de l'éducation, comme ils l'ont toujours été dans notre pays... Ce spectacle, dans la formidable expérience artistique et humaine qu'il constitue, apporte à qui en douteraient encore la preuve éclatante du caractère *indispensable* et *essentiel* de l'art, et du supplément d'humanité qui lui est irréversiblement attaché.

Les enfants et les Guillaume, en scène ! Les Sauvages. Contes du quartier - Nantes

Par [Catherine Jordy](#) | mar 29 Juin 2021

Au terme de trois années de travail, la création mondiale des *Sauvages* peut enfin avoir lieu au Théâtre Graslin de Nantes, malgré les menaces d'annulation liées à la situation sanitaire couplées avec l'occupation du théâtre depuis mars dernier. On se réjouit de découvrir cette œuvre résolument ancrée dans son temps et au plus près des tendances musicales actuelles, qu'**Alain Surrans**, le directeur général d'Angers Nantes Opéra, a voulu inscrire dans sa programmation au même titre que les œuvres de *Répertoire*, avec détermination et ténacité. Qu'on en juge un peu : un projet issu des quartiers populaires davantage connus pour les problèmes de trafic de drogue que pour leur rayonnement culturel, où l'on sollicite des jeunes venus d'écoles du Breil et des Dervallières qui deviennent les héros, donc les chanteurs, pour un *Ouest Side Story* fruit d'une intense collaboration entre les divers protagonistes. À l'origine, c'est le musicien Guillaume Hazebrouck qui élabore le projet et le propose à l'équipe de l'Opéra. S'en suit un travail avec les jeunes qui participent à la l'invention du livret, réfléchissent au décor et aux costumes, soutenus en cela par les différentes équipes du théâtre, car non seulement le spectacle a été accueilli sur scène, mais les équipes techniques ont toutes collaboré à sa réalisation. Toute cette aventure, envers et contre tout, a fini par aboutir et, au vu du résultat, on est bien contents que le projet ait pu voir le jour, quoi qu'il ait pu en coûter.

Le charmant théâtre à l'italienne bleu et or, telle une Fenice de la Loire, accueille donc ces « Contes de quartier » et leur décor de zone franche *a priori* peu glamour. Avant le spectacle, deux jeunes femmes viennent rappeler que le théâtre est occupé depuis le mois de mars pour lutter contre la précarité des intermittents. On ne peut pas rater les banderoles qui ornent les colonnes du pronaos du bâtiment et dans le hall, les statues qui encadrent le grand escalier sont d'ailleurs recouvertes d'une couverture de survie qui leur sert de tablier ; mais les porte-paroles laissent clairement percer toute la sympathie que tout un chacun semble ici développer pour le spectacle qui va se dérouler et dont, ce vendredi, c'est la troisième et, déjà, dernière représentation.

Le rideau se lève sur une sorte de butte en pente, comme un théâtre naturel, dans les plis duquel des enfants sont installés, dans une scénographie de **Guillaume Carreau**. De part et d'autre, une forêt (côté jardin) et un escalier (côté cour). Deux bandes cohabitent, l'une composée de pré-adolescents et l'autre de jeunes un peu plus âgés. Parmi les plus jeunes, une fillette qui ramasse des canettes pour espérer un jour pouvoir aller à l'école des cosmonautes (les cinéphiles penseront sans doute

au très beau film *Gattaca*, où le protagoniste principal, prédéterminé par sa naissance, n'a en principe aucune chance de réaliser son rêve de partir dans l'espace). Dans l'autre bande, son frère, qui a quitté la maison et joue les durs. Et tout à coup, c'est l'irruption d'un personnage mystérieux, la Sauvage, qui les fascine tous et qu'on va essayer de protéger de la police qui est à sa recherche. Ce conte des temps modernes, destiné à un public très large, comporte plusieurs niveaux de lecture et foisonne de références très diverses qui commencent par éveiller l'intérêt ; puis, une fois qu'on se prend au jeu, l'émotion nous envahit par, à la fois face à la performance des enfants mais aussi la poésie qui se dégage de l'œuvre et du livret, écrit par **Guillaume Lavenant**. Le décor, clairement inspiré des quartiers nantais, devient universel et intemporel (avec des réminiscences variées, comme par exemple le décor d'*Un tramway nommé désir* ou des scènes de *Mon oncle* de Jacques Tati), sorte de Central Park hexagonal. Les costumes, largement inspirés par les choix des jeunes protagonistes, sont eux aussi très esthétiques (ils auraient sans doute plu à Jacques Demy). Le travail de **Guillaume Gatteau** pour la mise en scène est également à saluer : la collaboration avec les enfants a été visiblement fructueuse et les mouvements et déplacements des uns et des autres équivalent à une belle chorégraphie, l'air de rien. Tout cela culmine dans la scène de lévitation des enfants, sorte d'Assomption ou de Transfiguration de banlieue bluffante.

La partition de **Guillaume Hazebruck** fourmille de trouvailles qui permettent de faire entendre les bruits des quartiers avec un réalisme teinté d'onirisme. Canettes, scooters, sirènes de police et autres bruits de la ville sont restitués avec un tout petit ensemble très expressif composé d'un Steel Drum, d'une Beatbox, d'un piano, de percussions et d'instruments à cordes. À première écoute, la musique est non seulement riche, mais aussi belle et fluide. À la tête de la formation, **Rémi Durupt** parvient à déployer une palette très colorée et à synchroniser tout ce petit monde. Les enfants se tirent très bien de leur rôles parlés ou chantés, même s'il a tout de même fallu sonoriser les solistes. Le chant lyrique est réservé aux adultes, à commencer par la mère, Leïla, interprétée par la merveilleuse soprano **Marie-Bénédicte Souquet**, tout en délicatesse et retenue, comme son personnage de femme qu'on devine aimante et probablement battue, mais mère courage. Elle sublime sa partie, tout en laissant du champ à la Sauvage, interprétée par **Laurène Pierre-Magnani**, tout droit venue du musical (et qui en garde les inflexions, le phrasé et la technique). Sorte de Lady Tramp bourrée de charme et auréolée de grâce, la jeune femme rayonne et correspond parfaitement au rôle. **Agustin Perez Escalante** propose un père tout en nuances, tourmenté, contesté dans son autorité et probablement ses certitudes, ce qui le rend touchant. Sa diction est parfois difficilement audible, mais cela sert le rôle. À la croisée des genres, le slameur **Nina Kibuanda** déploie tout son bagout et excelle en maire caricatural et suffisant. Pour couronner le tout, le *beat boxer* **Julien Stella** intervient avec un rap exaltant, dont le rythme a été suggéré par les enfants. Les chœurs des enfants sont épaulés par les chœurs de l'opéra, impeccables, surtout quand ils débarquent, plus flics que nature. Art lyrique, musical, slam, rapp, chorales, tous ces télescopages se font en harmonie.

Si l'opéra est un lieu souvent hors du temps qui, certes, permet la catharsis, mais auquel on reproche trop fréquemment de n'être en phase qu'avec une élite, *Les*

Sauvages apportent la preuve que, comme c'était sa vocation, l'opéra peut être et de fait est un art populaire. Il n'est pas étonnant qu'un tel projet ait pu voir le jour dans la ville de Jacques Demy, l'auteur, entre autres, des *Parapluies de Cherbourg* ou d'*Une chambre en ville*, qui sont *de facto*, des opéras (certains vont avoir un « haut-le-chœur » en lisant ces lignes, mais tant pis), puisque ces films où l'on chante en continu – et où chaque mot est compréhensible par l'auditoire, sans l'aide des sous-titres, cela n'a pas toujours été assez souligné –, sont des œuvres d'art totales (ou *Gesamtkunstwerk*, encore un terme qui va faire sauter au plafond les wagnériens purs et durs) à part entière.

S'il a abouti, l'opéra *Les Sauvages* n'aura été donné que trois fois, ce qui est bien peu. Cela dit, des captations ont été faites et un documentaire tourné par France 3 va bientôt être disponible. Il faut espérer qu'un DVD du spectacle voie le jour et que l'opéra puisse être repris ailleurs. Le travail des quatre Guillaume et de tous leurs collaborateurs mérite bien cela...

QUEST FRANCE

«Les Sauvages», l'opéra urbain des écoliers nantais

22 juin 2021

On a vu. Les quartiers des Dervallières et du Breil servent de décor à cette création jouée ce mercredi 23 juin et vendredi 25 juin, au théâtre Graslin. Parmi les chanteurs-ambassadeurs, des écoliers de Dervallières-Chézine et collégiens de Rosa-Parks.

La bande de Nino, jouée par la chorale de l'école élémentaire Dervallières-Chézine, ramasse des canettes tout en observant les trafics de la bande de Pasquale, les plus grands, incarnés par les jeunes de la chorale du collège Rosa-Parks. Une troisième bande intervient, celle des adultes : les parents, la police et les urbanistes. La violence monte. L'apparition de la Sauvage (Laurène Pierre-Magnani) à la lisière du quartier, dans une forêt, véritable espace de liberté, vient déranger l'ordre établi. À la façon d'une sorte de lutin fuyant l'ennui : « **Je n'existe que dans le cœur des insoumis et des rêveurs.** »

La bande des quatre Guillaume signe cet opéra : Guillaume Lavenant pour le livret, Guillaume Hazebrouck pour la musique, Guillaume Gatteau pour la mise en scène, et Guillaume Carreau pour la scénographie et les costumes.

Une musique multiculturelle

Guillaume Hazebrouck écrit pour un orchestre de chambre interprété par les musiciens de la compagnie Frasques. Sa musique est multiforme, tour à tour rythmée pour les scènes de violence, avec percussions et *steel-drums* qui dominent, ou chargée d'émotion, rêveuse avec le quintette à cordes. Le compositeur nantais n'hésite pas à intégrer un rap rythmé par le *beat boxer* Julien Stella, expression naturelle de la bande de Pasquale.

Guillaume Hazebrouck superpose les voix lyriques du chœur professionnel d'Angers Nantes Opéra, des solistes Marie-Bénédicte Souquet et Agustin Perez Escalante, les parents de Nino, avec les voix fraîches des enfants et de Laurène Pierre-Magnani. Le slameur poète Nina Kibuanda campe un maire plein de suffisance. C'est ce mélange des styles qui crée l'émotion.

« Faire exploser les frontières »

Cet opéra rapproche deux mondes. Selon Valentin Leroux, professeur de musique au collège Rosa-Parks : « **Les jeunes n'ont pas de réticence ni d'images préconçues vis-à-vis de l'opéra. C'est un domaine tellement éloigné de leur univers ! Ils ne connaissaient ni le lieu ni ce secteur de la ville. Mais ils ont compris que c'était une chance pour eux, la rencontre avec les différents corps de métier de l'opéra. Plusieurs veulent devenir chanteurs. Ils ont pris conscience des qualités qu'ils pouvaient avoir. Cela leur amène une ouverture d'esprit, c'est bien de faire exploser les frontières !** »

LA CROIX

A Nantes, dans les coulisses de l'opéra « Les Sauvages »

Reportage

Depuis deux ans, la compagnie Frasques et Angers Nantes Opéra préparent un spectacle de haute volée, conçu et joué avec les élèves de deux quartiers populaires nantais.

Florence Pagneux, à Nantes, le 13/05/2021

Cet après-midi-là, dans les coulisses du Théâtre Graslin, sept enfants s'apprêtent à voler dans les airs. Ces élèves de CM2 de l'école Dervallières-Chézine, à Nantes, ont revêtu leur costume de scène, un maillot de football aux couleurs vives. Chacun sera ensuite filmé, sur fond vert, en train de s'élever comme par magie à une dizaine de mètres du sol, les yeux fermés puis grands ouverts. Ils sont suspendus par un harnais et des fils aussi résistants qu'invisibles, actionnés par des machinistes. Ces vidéos, destinées à représenter un moment de rêve, seront ensuite incrustées dans le décor du futur opéra. « *Au début ça fait un peu peur, et après plus du tout*, raconte Heaven, apprenti voltigeur de 10 ans. *Je suis content de l'avoir fait et de faire partie d'un grand spectacle.* »

Ce grand spectacle s'appelle *Les Sauvages*, opéra imaginé par la compagnie Frasques, installée dans le quartier des Dervallières, à Nantes, et impliquée de longue date auprès des publics éloignés de la culture. « *Au départ, ils voulaient simplement jouer leur spectacle chez nous*, se souvient Alain Surrans, directeur d'Angers Nantes Opéra, ardent défenseur des dispositifs d'action culturelle. *Je leur ai proposé non seulement la scène mais aussi les moyens de l'opéra, des ateliers de décor aux costumes en passant par notre chœur professionnel et notre directeur musical. Je leur ai dit : "Prenez tout, croyez en vos rêves et on essaiera de les réaliser".* »

Pleinement intégré à la saison d'Angers Nantes Opéra, *Les Sauvages* se jouera les 23 et 24 juin au Théâtre Graslin de Nantes, si les conditions sanitaires le permettent. Il prend pour décor deux quartiers nantais, le Breil et les Dervallières, régulièrement placés sous le feu des projecteurs médiatiques pour des violences liées au trafic de drogue. Il met en scène deux groupes de jeunes, « la bande de Nino », jouée par 21 élèves de CM2, et la « bande de Pasquale », interprétée par 24 collégiens, accompagnés par les choristes d'Angers Nantes Opéra.

Dans un décor mêlant béton et nature luxuriante, une « sauvage », interprétée par la soprano Marie-Bénédicte Souquet, va surgir sans prévenir, bousculant le quartier, ses habitants et ses intervenants extérieurs (urbanistes, policiers, responsables politiques...). « *Les termes de "sauvageons" ou d'"ensauvagement" font régulièrement irruption dans le débat public*, contextualise le pianiste et compositeur Guillaume Hazebrouck, fondateur de la compagnie Frasques. *Ce qu'on a envie de questionner dans ce spectacle, c'est la figure du sauvage. Ne sommes-nous pas tous le sauvage de quelqu'un ?* »

Entre « ghetto » et « forêt »

L'écriture du livret, signée Guillaume Lavenant, s'est voulue dès l'origine participative. L'an dernier, plusieurs ateliers ont permis aux élèves du collège Rosa-Parks, situé au Breil, de livrer leurs idées et préoccupations. « *Ce qui est bien, c'est qu'ils avaient vraiment envie de mettre notre vie en lumière*, raconte Darren, 14 ans, qui a participé au projet. *On a même été consultés sur les endroits qui font la richesse de notre quartier pour concevoir les décors du spectacle.* »

Les jeunes ont ainsi fait visiter leurs lieux phares aux artistes : « *la forêt* », évoquant les verdoyantes allées des Dervallières, « *le ghetto* » et « *les trois tours* », pour les immeubles du Breil, ou encore « *les privés* », désignant ces

appartements cossus où vivent des catégories sociales plus aisées, avec lesquelles ils ne se mélagent pas.

Un accélérateur de confiance en soi

« L'idée fondamentale, c'est que ces jeunes rencontrent l'opéra et que l'opéra rencontre ces enfants-là, commente le plasticien Guillaume Carreau, scénographe pour la compagnie Frasques. *On voudrait montrer qu'il n'y a pas de culture supérieure à une autre.* »

De quoi ravir François Jarny, enseignant en CM2 à l'école Dervallières-Chézine, qui travaille depuis longtemps avec la compagnie. « *On avait déjà fait ensemble des comédies musicales*, raconte-t-il. *Mais un opéra, c'est une première ! Surtout, mes élèves ne se contentent pas d'en visiter les coulisses. Ce sont eux qui vont monter sur les planches. On ne les assigne pas à une case attendue...* »

Même enthousiasme chez Valentin Leroux, professeur de musique au collège Rosa-Parks, galvanisé par cette aventure. « *Cette expérience offre un formidable accélérateur de confiance en soi*, observe-t-il. *C'est essentiel pour ces jeunes qui n'ont pas la même ouverture que ceux du centre-ville. Ils peuvent enfin se projeter dans un monde qui n'est pas forcément le leur. Je pense qu'ils en sortiront grandis et que ce sera beau.* »

Gestuelle et vocalises

Toutes les semaines, ses élèves travaillent leur voix, leur texte ou leur gestuelle avec les artistes. « *Le bonheur de ces projets, c'est l'appétence incroyable des enfants*, salut Guillaume Hazebrouck. *En quelques mois, on assiste à des évolutions incroyables !* » Ce jeudi-là, dans la salle de musique du collège Rosa-Parks, le compositeur s'est installé au piano pour travailler un texte préludant une sérénade. Passé quelques rires lors de la lecture du texte, les jeunes se prennent au jeu, entraînés par la musique mêlant subtilement chahut et onirisme.

« J'aime chanter, à l'école, chez moi ; tout le temps, en fait, sourit Faïna, 12 ans. J'aime beaucoup quand on fait varier nos voix du plus aigu au plus grave. » C'est précisément l'exercice que propose leur professeur Valentin Leroux dans une salle attenante. « *On ouvre bien la bouche, mâchoire vers le bas pour gagner en puissance et on chante sans forcer mais avec autorité* », demande-t-il à trois collégiennes, qui effectuent leurs vocalises, les yeux brillants de fierté.

Parler fort et se tenir droit

Elles rejoindront ensuite la salle polyvalente du collège, équipée d'une estrade sur laquelle le metteur en scène Guillaume Gatteau leur demande de lire un texte du livret à haute voix, en énonçant chaque point et chaque virgule. « *En faisant ce travail, vous allez parler fort, clairement et vous aurez moins peur* », promet-il aux jeunes filles, qui s'emploient à vaincre leur timidité et ajuster leurs postures.

« *Un acteur se tient droit et ne parle pas trop vite* », poursuit le comédien, créateur de la compagnie de théâtre La fidèle idée. « *J'ai besoin de les voir se déplacer, parler et chanter sur une scène pour les aider à adopter une approche théâtrale*, explique-t-il. *Ce qui est génial, c'est qu'ils sont toujours plus généreux et impliqués au fil des semaines.* »

Une bouffée d'oxygène

La préparation du spectacle, qui tient en haleine enseignants et élèves, permet de mettre à distance un quotidien plus âpre. La mort d'un lycéen de 15 ans, grièvement blessé dans une fusillade en janvier 2021 au pied d'un immeuble des Dervallières, a profondément marqué le quartier. « *On est assez démunis face à ces drames qui nous touchent de plein fouet*, réagit Valentin Leroux, qui constate que beaucoup de familles évitent d'inscrire leurs enfants dans cet établissement où se concentrent les élèves en difficultés économiques et sociales. *Si notre opéra peut permettre de véhiculer une autre image que ce fond criminel, ce sera déjà un premier pas.* »

Pour les équipes techniques de l'opéra comme pour les artistes, ces temps de répétition offrent aussi une bouffée d'oxygène bienvenue. « *Auprès des élèves, je me nourris de bonheur et de joie*, glisse Guillaume Gatteau. *Quand j'apprends d'énièmes reports de spectacle en raison de la crise sanitaire, ce qu'on partage en ce moment avec cet opéra est tout simplement vital...* »

L'opéra (vraiment) pour tous

Angers Nantes Opéra est né en 2002 de la volonté des villes de Nantes et d'Angers, encouragées par l'État, de mener une politique lyrique commune, associant aussi l'Orchestre national des Pays de la Loire. Il est dirigé depuis janvier 2018 par Alain Surrans. L'institution est engagée de longue date dans des dispositifs d'action culturelle : résidences d'artistes dans des écoles ou associations, ateliers « Ça va mieux en le chantant » dans les collèges et les quartiers, découverte des coulisses de l'opéra, actions de sensibilisation lors de chaque spectacle... Mais le spectacle *Les Sauvages* sera le premier projet de coproduction réalisé dans ce cadre. La création de l'œuvre *Les*

Sauvages est programmée le 23 juin 2021 à 20 heures. Une représentation pour les scolaires est prévue le 24 juin. Pour impliquer les habitants des quartiers concernés, une répétition à ciel ouvert pourrait avoir lieu auparavant.

J'AIME LIRE Sept 2021

Chapeau l'école !

ACTU
Les 18 et 19 septembre, ce sont les journées du patrimoine. L'occasion de visiter de beaux monuments !

On a chanté à l'opéra !

Les CM2 de l'école Dervallières-Chézine, à Nantes (44), ont joué avec des collégiens à l'opéra, fin juin.

Accompagnés par des chanteurs d'opéra professionnels, les élèves ont répété sous le splendide plafond en coupole de l'opéra de Nantes. Puis ils sont montés sur scène en costume, sous les projecteurs, pour jouer le spectacle chanté *Les Sauvages*, aux côtés des artistes. Un moment magique !



Le théâtre Graslin à Nantes est un monument historique qui date du XVIII^e siècle.



le chiffre du mois

2 sur 100

C'est le nombre d'élèurs aidés en classe par un adulte appelé Accompagnant d'élève en situation de handicap (AESH). Tu en connais ?

(Source : ministère de l'Education nationale, mars 2020)

62

France 3 Pays de Loire

Les élèves du Breil et des Dervallières sur la scène du théâtre Graslin dans l'opéra Les Sauvages

Les 23 et 24 juin, les élèves de l'école élémentaire Dervallières-Chézine et du collège Rosa Parks de Nantes joueront leur premier opéra : Les Sauvages. Un spectacle inspiré de leur cadre de vie qui va au-delà de l'opéra : il s'agit d'une aventure artistique, à découvrir au théâtre Graslin.

Publié le 18/06/2021

Un projet de longue durée

Il a fallu **3 ans de préparation pour donner naissance à l'opéra Les Sauvages** tel qu'il sera joué les 23 et 24 juin prochains. De la génèse du projet à la rencontre des élèves sans oublier l'étape cruciale de la recherche de financeurs, **cette aventure artistique a été également semée d'embûches liées à la crise sanitaire**. Au-delà de l'aspect organisationnel, il a également été nécessaire **d'initier les élèves à l'univers de l'opéra** qui leur était, pour beaucoup, inconnu. Cette "formation" est passée par des visites au théâtre Graslin, la présentation de maquettes de décor ou encore des stages d'apprentissage musical et scénique.

Un spectacle à voir en famille

Pour les sorties familiales, on pense souvent parc, cinéma ou encore zoo. Pourtant, **Angers Nantes Opéra propose de nombreux spectacles accessibles à tous avec le label "spectacle famille"**. C'est le cas de l'opéra Les Sauvages qui s'adresse à toutes et tous, dès l'âge de 6 ans. L'occasion d'initier les petits et moins grands à l'opéra !

Une histoire pas si fictive

Les Sauvages est inspiré du cadre de vie et du quotidien de ces jeunes des "quartiers" : leurs problématiques, leurs codes, leur culture. A travers les yeux d'un enfant, le spectacle raconte l'arrivée d'une jeune femme dans un parc du quartier où vivent deux bandes. La bande de Nino, les enfants observent de loin les trafics de la bande de Pasquale, les plus âgés. Au fil du spectacle, **d'autres protagonistes comme les policiers, les urbanistes, les responsables politiques se mêlent à cette danse moderne et réaliste.**

ACADEMIE DE NANTES

"Les Sauvages", un opéra créé et joué par des élèves

Du 23 au 25 juin, des écoliers et des collégiens nantais se sont produits sur la scène du Théâtre Graslin dans le spectacle "Les Sauvages".

A l'origine du projet la volonté d'Angers Nantes Opéra, sur une proposition du compositeur Guillaume Hazebrouck et de la compagnie Frasques, de créer un opéra avec des écoliers et des collégiens du quartier des Dervallières et du Breil à Nantes. Vingt-deux élèves de CM2 de l'école Dervallières-Chézine et leurs camarades de la chorale du collège Rosa-Parks ont participé à cette expérience inédite. Dès janvier 2019 a émergé l'idée d'imaginer une histoire qui se déroule dans leur quartier.

Un projet participatif au long cours

Les élèves, encadrés par leurs enseignants, ont été associés à toutes les étapes de ce projet artistique et culturel d'envergure qui s'est déroulé sur une période de trois années. Le calendrier a été dense : ateliers chants, travail de scénographie, rencontres avec les professionnels de Nantes Angers Opéra (chanteurs lyriques, décorateurs, costumiers, musiciens...) dans les établissements et au Théâtre Graslin, temps de médiation avec les jeunes et leurs proches pour représenter fidèlement la vie du quartier, répétitions...

Le monde de l'opéra et ses métiers est une découverte pour les vingt-deux élèves de CM2 et leurs vingt-quatre camarades collégiens. Le lieu tout d'abord, impressionnant, est un émerveillement. La part de défi et de travail que le projet a impliquée a permis non seulement de faire venir les jeunes à l'opéra mais aussi de permettre au public de l'opéra de s'approprier, à travers l'intrigue, le quartier avec ses codes et sa culture.

"Les Sauvages", le pouvoir d'agir et d'être différent

Ce conte est raconté avec des paroles et des yeux d'enfants : les petits (la bande de Nino), qui regardent au loin les trafics des grands (la bande de Pasquale) assistent à l'arrivée dans leur quartier, dans un décor mélant le bitume et la forêt, d'une jeune femme mystérieuse inconnue de tous, la "sauvage". "Les Sauvages" a été écrit pour interroger notre rapport à l'autre, quand celui-ci ne "rentre pas dans les cases". L'imprévu dérange, dans ce territoire, et l'intruse, qui refuse d'être apprivoisée, va faire voler les habitudes en éclats.

Le spectacle joué et chanté pendant une heure trente par les jeunes accompagnés des chanteurs du choeur lyrique de Nantes Angers Opéra est rythmé. Tout au long de la représentation, la direction musicale souligne l'énergie des voix, exacerbe avec subtilité et modernisme les sentiments, les peurs, les émotions ressentis par les protagonistes. Les lumières sont modulées pour signifier l'activité du quartier de jour

comme de nuit, les rêves sont représentés par un film projeté au-dessus de la scène où l'on voit les enfants, en apesanteur, s'élever dans les airs.

Les représentations scolaires et tout public données pendant ces trois jours sont l'aboutissement d'un long travail participatif qui a donné vie à un projet ambitieux. Tous les moyens nécessaires ont été donnés à cette production inscrite dans la programmation d'Angers Nantes Opéra au même titre qu'un opéra de répertoire.